

CLARK ASHTON SMITH

La Flamme Chantante

NOUVELLE TRADUITE DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR JOACHIM ZEMMOUR

un endroit où aller

ACTES SUD

AVANT-PROPOS

GILES ANGARTH et moi, nous étions des amis d'assez longue date, et j'en étais venu à le connaître intimement, mieux que n'importe qui d'autre. Pourtant, à cette époque-là, sa disparition ne fut pas moins un mystère pour moi que pour le reste du monde. Et, jusqu'à présent, ça l'est demeuré.

Comme tous les autres, en effet, je m'imaginai parfois qu'il avait élaboré, avec l'aide de son ami Ebbonly, un énorme et insoluble canular – et qu'ils étaient toujours vivants, quelque part, à rire sous cape de leur combine (pendant que le monde entier cherchait désespérément à démêler les fils de cette histoire). Et, parfois, je me surprends à élaborer des projets, à envisager d'aller moi-même jusqu'à Crater Ridge – pour y découvrir, si j'y parviens, les deux rochers qu'Angarth a évoqués dans son compte rendu, et qui selon

lui ressemblent à deux anciennes colonnes brisées. Mais en attendant, personne n'a découvert la moindre trace des deux disparus, ni même entendu la moindre rumeur à leur sujet : il semble bien que cette étrange et mystérieuse affaire restera, à tout jamais, une véritable énigme.

Angarth, dont la renommée en tant qu'auteur d'écrits fantastiques survivra sans doute longtemps après sa mort (contrairement à de nombreux autres auteurs de fanzines), avait passé tout cet été-là au milieu des sierras : il y avait séjourné seul jusqu'à ce que Felix Ebbonly, le célèbre artiste peintre, vînt lui rendre visite. Pour ma part, je n'avais jamais rencontré cet homme, qui était pourtant réputé pour ses tableaux et esquisses de mondes imaginaires, et avait illustré plus d'un roman de mon ami Angarth.

Quand, s'inquiétant de l'absence prolongée des deux hommes, des campeurs des environs de Crater Ridge finirent par aller inspecter leur chalet, ils n'y trouvèrent nul autre indice qu'un étrange paquet laissé, à mon nom, sur la table ; je reçus ce dernier par la poste peu de temps après, non sans avoir lu mille élucubrations grotesques dans les journaux locaux, enflammés par cette double disparition. Le

paquet contenait un petit carnet de notes relié cuir, et Angarth avait écrit ces quelques mots sur la page volante :

Cher Hastane,

Vous publierez ce journal au moment opportun, si tel est votre choix. Les gens se diront qu'il s'agit là de mon ultime étincelle de génie, du conte le plus fou que j'aie jamais imaginé – à moins qu'ils ne le prennent pour l'un des vôtres. Que ce soit l'un ou l'autre, peu m'importe. Au revoir, mon ami.

Très cordialement,

GILES ANGARTH

J'ai finalement décidé de rendre ce journal public ; à n'en pas douter, il sera accueilli avec l'incrédulité qu'a annoncée Angarth. Mais je dois bien avouer que je suis, moi-même, assez perplexe quant à son caractère réel ou fictif. Il n'y a qu'un moyen de m'en assurer : me rendre en personne à Crater Ridge, et partir en quête de ces deux étranges piliers... Or, quiconque connaît un tant soit peu l'endroit,

et a déjà parcouru ces kilomètres de désolation rocailleuse, comprendra l'extrême difficulté d'une telle mission.

LE JOURNAL

31 juillet 1938. – Je n'ai jamais vraiment eu l'habitude de tenir un journal : il faut dire que j'ai toujours mené une vie sereine, monotone même, où rien d'extraordinaire ne s'est jamais produit. Mais ce qui m'est arrivé ce matin est une chose si étrange, si extravagante, si éloignée des lois et des principes terrestres, que je me sens véritablement *en devoir* de la coucher sur le papier, pour autant que j'en sois capable. De même, je rapporterai dans ce journal l'éventuelle suite ou duplication de ma singulière expérience. Il n'y a, d'ailleurs, strictement aucun risque à entreprendre ce travail : quiconque lirait ce rapport n'en croirait pas un traître mot...

J'étais donc parti me promener aux abords de Crater Ridge, à environ deux kilomètres au nord de l'endroit où se trouve mon cabanon, près du lieu-dit Summit. Bien qu'il se

démarque fortement des paysages typiques de la région, cet endroit est l'un de mes préférés, et je m'y rends assez souvent. Le sol y est particulièrement aride, avec çà et là, en guise de végétation, quelques hélianthes vivaces et groseilliers sauvages, ainsi qu'une poignée de vieux pins rabougris, déformés par le vent, qu'escortent deux ou trois mélèzes.

D'après les géologues, ce lieu n'a pas la moindre origine volcanique ; pourtant, toutes ces excroissances de roche drue et noduleuse, ces énormes amas de cailloux ont en tout point l'aspect d'anciennes scories – pour mes yeux de profane, du moins. Ils ressemblent aux débris d'antiques fourneaux de Cyclopes, dont le feu eût coulé sur Terre en des âges pré-humains, avant de se refroidir – et de se durcir – en ces formes d'un grotesque sans limite.

Il y a, au sein de ces étranges agglomérats, certaines pierres dont l'apparence fait penser à des fragments : ceux de quelques bas-reliefs primitifs, ou de statuettes préhistoriques, sortes de figurines religieuses ; tandis que d'autres semblent avoir été incrustées de hiéroglyphes inconnus, formant des textes indéchiffrables. Paradoxalement, quelque part au milieu de ce désert s'étend un petit lac – un petit lac que nul n'a jamais sondé.

Alors surgit la colline, qui n'est qu'un interlude fantasque à la monotonie des étendues granitiques et à celle de ces rocs, de ces ravins et vallées endeuillés de sapins, ô spectres éternels de cette étrange région...

C'était un matin clair ; il n'y avait pas de vent ; et je m'arrêtais régulièrement pour admirer les splendides panoramas de la région, dont les scènes vives et variées s'offraient à chaque détour – ici, les fondations titanesques de Castle Peak ; là, les colonnes nues et massives de Donner Peak, avec son col peuplé de ciguës ; ou encore, là-bas, le bleuté lointain et lumineux des montagnes du Nevada, et la douceur verte des saules qui s'étiraient, en contrebas, dans la vallée qui s'étendait à mes pieds... C'était un monde éthéré, hors du temps et de l'espace, un monde de silence ; et je n'entendais aucun autre son – non, aucun son à part le chant sec et crissant des cigales qui, tout autour de moi, hantaient les groseilliers.

De fait, j'errai de-ci de-là, comme en zigzag, pendant un temps que je ne saurais mesurer... Enfin, parvenant à l'un de ces champs de rocailles dont Crater Ridge est parsemé, je me mis à étudier attentivement le terrain ; à la recherche de quelque pierre suffisamment

fantasque, et grotesque dans sa forme, pour être conservée en tant que curiosité naturelle (j'en avais trouvé plusieurs de la sorte au cours de mes randonnées). C'est alors que j'avançai sur un espace clair, au milieu des gravats, où pas une plante ne poussait : c'était un espace rond, pareil à quelque cercle d'origine artificielle. Au milieu de ce cercle, il y avait deux rochers isolés, aux formes étrangement similaires, dressés à environ deux mètres l'un de l'autre.

Je m'arrêtai afin de les examiner. Ils semblaient être faits d'une matière étrange, différente de celle des autres pierres du coin – plus terne, et d'un gris tirant davantage sur le vert ; et, sans aucune raison apparente, il me vint aussitôt à l'esprit cette pensée folle et bizarre : l'idée que ces deux pierres formaient *le socle de colonnes disparues*, rongées par d'interminables années jusqu'à ce qu'il n'en restât plus que ces vestiges... Incontestablement, la parfaite rondeur et l'uniformité de ces rochers étaient singulières, et quoique j'eusse quelques notions de géologie, je fus totalement incapable d'identifier leur nature exacte : j'ignorais tout de ce matériau lisse, d'aspect presque savonneux.